

Fais ton devoir – va te dénoncer.

Quoi qu'il t'en coûte, dis la vérité

Il est arrivé un incident regrettable ce matin à la sortie de l'école, à cause de la neige. Une foule de garçons se mirent à lancer des boules, faites de cette neige mouillée qui les rend dures et lourdes comme des pierres. Tout à coup on entendit un cri aigu de l'autre côté de la rue, et l'on vit un vieillard qui chancelait, se couvrant le visage de ses deux mains, tandis qu'auprès de lui un enfant appelait au secours.

Aussitôt on accourut de tous côtés. Le pauvre homme avait reçu une boule dans l'œil. Toute la bande des écoliers s'enfuit, tandis que la foule se groupait autour du vieillard.

Un garde et des passants couraient çà et là, menaçants et demandant : « Qui est-ce ? Qui a fait cela ? » On regardait les mains des enfants pour voir si elles étaient mouillées. Garoffi était auprès de moi. Je m'aperçus qu'il tremblait et qu'il était blanc comme un linge. J'entendis Garrone qui lui disait : « Allons, va te dénoncer ; ce serait une lâcheté de faire arrêter quelqu'un d'autre. – Mais je ne l'ai pas fait exprès ! » répondit Garoffi, tremblant comme une feuille.

– N'importe, fais ton devoir. – Je n'en ai pas le courage. – Sois sans crainte, je t'accompagnerai. »



Le garde et les autres personnes criaient toujours plus fort : « Qui est-ce ? Les vauriens lui ont fait entrer un verre de son lorgnon dans l'œil et ils l'ont éborgné ! » Je crus que Garoffi allait tomber par terre. « Viens, lui dit résolument Garrone, je te défendrai. » Et le prenant par le bras, il le poussa en avant en le soutenant comme un malade. Dès qu'on vit Garoffi, on comprit que c'était lui.

Mon père me tira de la foule et me dit : « Henri, dans un cas semblable, aurais-tu le courage d'avouer ta faute ? » Je lui répondis que oui. « Donne-moi ta parole de garçon de cœur et d'honneur que tu le ferais ! — Je t'en donne ma parole, mon cher papa. »

– d'après DE AMICIS : *Grands Coeurs*